

DU CŒUR DE VIERGE ET
DE LA GRANDE FORCE DU
SIRE HALEWYN.

SOUDAIN bien marri et se jetant à genoux Halewyn dit: "Las! le charme est-il débile? J'ai chanté et elle n'est point venue à mon chant! Que me mandez-vous de faire présentement, Seigneur Prince des pierres? S'il me faut attendre la nuit, je le ferai. Lors assurément n'étant point par le soleil empêché, vous aurez pour me donner force et beauté, toute puissance, et vous ferez venir à moi la vierge nécessaire. „

Et il alla de nuit rôder aux alentours des chaumières et là chantant et regardant si nulle ne venait :

Il vit à la clairté de la lune bien brillante, la fille de Claes, le pauvre fol, susnommé le Batteux de chiens, à cause qu'il daubait et frappait vilainement tous ceux qu'il rencontrait, disant que ces maudits chiens lui avaient



*Et la fille marcha vers la chanson droitement,
et chut à genoux devant lui.*

robbé tout son poil, et le lui devaient rendre.

La dite fille soignait Claes très bien, et ne se voulait marier, nonobstant qu'elle fût belle, disant : " Puisqu'il est fol, je ne le peux délaissier. „

Et chacun la voyant si brave, lui donnait aucun de son fromage, autre de ses fèves, autre langue de baleine et ainsi vivaient-ils à deux, sans faim.

Le Méchant demourant immobile lez la bordure du bois chanta. Et la fille marcha vers la chanson droitement, et chut à genoux devant lui.

Il alla vers son château, elle le suivit et elle y entra, ne sonnant mot, avec lui.

Sus l'escalier, il rencontra son frère, lequel s'en revenait d'avoir chassé le sanglier et lui dit se gaussant :

" Le Mal bâti nous va-t-il faire un bâtard ? „
Et à la fille : " Or çà, donzelle, te voilà doncques bien enamourée de mon laid frère, que tu le suis ainsi sans mot dire ? Prends-moi plutôt et ainsi auras-tu plaisir plus grand. „

Mais il, par rage, le frappa de son épieu au visage.

Puis le laissant, monta l'escalier jusques en sa chambre.

Là ayant fermé l'huis par crainte de son frère, devêtit la fille toute nue ainsi qu'il avait vu la vierge en sa vision. Et la fille dit qu'elle avait froid.

Vitement de la faucille d'or il lui ouvrit la poitrine sous le sein gauche.

Et cependant que la fille criait la mort, le cœur de lui-même vint sur la lame.

Et le Méchant vit le petit bonhomme devant lui, sortant des pierres du mur et qui ricassant lui disait :

“ Cœur sur cœur, c'est force et beauté. Halewyn pendra la vierge au Champ de potences. Et le corps y demourera jusques à l'heure de Dieu. „ Puis rentra dans le mur.

Le Sire posa le cœur sur sa poitrine et le sentit battre moult fortement et s'attacher à sa peau, et soudain sa taille courbée fut redressée; et son bras prit telle force que l'essayant, il brisa un lourd banc de chêne, et se regar-

dant en un verre à mirer, il se vit si beau qu'il ne se reconnut point.

Et il sentit en ses veines flamber feu de puissante jeunesse, et descendant en la grand'-chambre, il y vit soupant, ses père, mère, frère et sœur.

Nul d'eux ne le voulut reconnaître, sinon à la voix, laquelle n'était point changée.

Et la mère soi levant s'alla bouter tout contre lui pour le bien considérer.

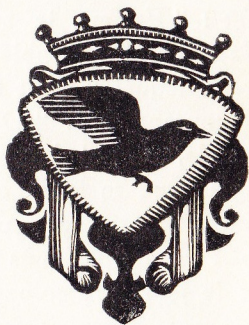
Et il lui dit : “ Femme, je suis ton vrai fils Siewert Halewyn, l'Invincible. „

Mais son frère, lequel il avait tantôt frappé au visage, lui courant sus : “ Damné soit, „ dit-il, “ l'Invincible, „ et il le frappa de son couteau. Mais la lame se brisa comme verre sus le corps du Méchant, ce que voyant le puisné il le prit au corps, mais le Méchant l'en arracha et le jeta loin comme il eût fait de chenille.

Lors le puisné se rua sus lui, la tête en avant comme béliet, mais à peine eut-il touché le Sire de la tête qu'il s'y fit grande blessure et eut de sang le visage couvert.

Et le père et la mère, la sœur et le frère saignant churent à genoux et demandant pardon le supplièrent de les vouloir bien faire riches puisqu'il avait si grande force.

“ Je le ferai, „ dit-il.



CHARLES DE COSTER

SIRE HALEWYN

BOIS ORIGINAUX DE

VICTOR STUYVAERT

TEXTE DE L'ÉDITION LACOMBLEZ DE 1893



Edition
DE VEREENIGDE INVALIDEN
Société Coopérative
Rue du Lion 41, GAND
1930

TABLE

I	Des deux châteaux	5
II	De Dirk le Corbeau	7
III	Du Sire Halewyn et de ses comportements en son jeune âge	10
IV	Comment le Sire Halewyn voulut prendre femme et de ce qu'en disaient les dames et damoiselles	12
V	Pourquoi le Sire Halewyn étant revenu du tournoi appela le diable	14
VI	Des grandes vagations du Sire Halewyn	19
VII	Du Prince des pierres et de la chanson	21
VIII	De ce qu'Halewyn fit à la fillette coupant du bois	27
IX	Du cœur de vierge et de la grande force du Sire Halewyn	30
X	Comment le Méchant robba un orfèvre lom- bart et des mignons propos des dames et damoiselles	37
XI	De l'orgueilleux écu du Sire Halewyn	40
XII	Comment le Sire Halewyn tournoya contre un chevalier d'Angleterre	41

XIII	Du cœur séché et de la dame Halewyn . . .	47
XIV	De la faiblesse grande du Sire Halewyn et des nuits et journées qu'il vécut en la forêt.	52
XV	Comment le Méchant ayant perdu quinze vier- ges au Champ de potences menait noces cruelles et ripailles impies	59
XVI	Comment les bourgeois de la bonne ville de Gand baillièrent protection aux filles pu- celles de la terre d'Halewyn	61
XVII	De ce que faisait le Sire Halewyn sus la limite de sa terre	63
XVIII	Des damoiselles Magtelt et Anne-Mie et de Schimmel le brave pommelè	64
XIX	Comment Magtelt chanta au Sire Roel le Lied du Lion et la chanson des Quatre Sor- cières	69
XX	De la seizième vierge pendue	72
XXI	Comment Magtelt chercha partout Anne Mie	76
XXII	Comment Magtelt ploura bien amèrement et de la belle robe de la damoiselle . . .	79
XXIII	De Toon le Taiseux	82
XXIV	Comment la damoiselle Magtelt prit bonne résolution	89
XXV	De l'épée du Lion	91
XXVI	Du noble accoutrement de la damoiselle Magtelt	98

XXVII	Comment la Sire Roel et la dame Gonde inter- rogèrent le Taiseux et de ce qu'il répondit	100
XXVIII	Du chevauchement de la damoiselle Magtelt.	104
XXIX	Du corbeau et du moineau. du chien, du cheval et des sept échos.	109
XXX	Comment Magtelt vint au Champ de potences.	116
XXXI	Des seize morts et du Prince des pierres. . .	120
XXXII	Comment le père. la mère et le frère, cherchant leur fils et frère, ne le trouvaient point .	128
XXXIII	De la fête au château des de Heurne et de la tête posée sur la table	131